

ses défenseurs, en levant le contrôle judiciaire. Mais aussi en transmettant à la Cour de cassation une question prioritaire de constitutionnalité (QPC) sur ce même contrôle judiciaire, qui « porte atteinte aux droits de la défense », puisqu'il lui interdit de rencontrer son client et, au fond, d'« exercer son métier ». « Une manière de plus en plus employée par les juges pour se débarrasser d'un avocat ! » ont protesté les avocats.

« Le Canard » tient au passage à rectifier une regrettable confusion de nom avec celui de Cédric Labrousse, qui a brillamment plaidé pour Christine Courrégé à Rennes...

quences d'une crue monstre de 10,50 mètres sur la capitale, ses habitants, ses gouvernants et aussi le musée, où sombre la Joconde tout comme la moralité des visiteurs et des agents...

Sitôt que la Seine commence à vraiment monter, il y a trois semaines, la dircom se met à frétiller sans vergogne sur Twitter, visiblement plus réjouie par une possible crue des ventes qu'attristée par le risque d'inondation des œuvres du musée. Le 31 mai, elle publie une photo de la couv de son thriller : « Une lecture de saison... » Le 2 juin, elle reproduit le tableau de la montée des eaux, heure par heure, au pont

de Hollande et Azoulay, venus encourager les équipes du Louvre en train de déménager dare-dare les œuvres. Mais retweete aussi, au passage, un message vantant le « thriller du week-end »... Puis, le 8 juin, en pleine décrue, elle retweete le ministère de la Culture d'une main : « Quelques salles encore fermées. Bravo aux équipes mobilisées ! », et continue à faire sa promo de l'autre main : « Austerlitz 10.5" livre du jour dans "Le Parisien" aujourd'hui ! »

Pourvu que son prochain pavé ne prédisse pas l'incendie du musée d'Orsay !

D. F.

Et, en plus, son bourgmestre porte une jolie couronne sur la tête.

□ JEAN-JACQUES AILLAGON, ex-ministre de la Culture et actuel conseiller de François Pinault, ne trouve pas « surprenante » la nouvelle dénomination « Quai Branly-Jacques Chirac », pourtant contraire à l'usage s'agissant d'une personnalité toujours vivante (France Culture, 20/6) : « Jacques Chirac a pris de la hauteur par rapport à la vie politique. »

A propos du très grand âge, qu'en termes choisis ces choses-là sont dites...



Camembert !

Lactalis vient même de préempter un terrain à Camembert pour construire une fromagerie qui sera la vitrine de sa production AOP. De quoi faire oublier qu'il est le leader incontesté du frometon industriel à pâte molle. D'autant que Lactalis alimente la confusion en apposant en bout de chaîne sur ses boîtes la formule « de Normandie », ce qui fait bouillir l'association de défense de l'AOP « camembert de Normandie ».

Rappelons que les camemberts Président ou Lepetit sont confectionnés avec des laits mélangés collectés à grande échelle, qui plus est pasteurisés, autrement dit chauffés à 72 °C pendant quinze secondes, ce qui zigouille tous les germes, les bons comme les mauvais, au point qu'il faut les réensemencer avec des ferments d'affinage vendus sur catalogues par des sociétés spécialisées. C'est le cas du *Penicillium camembertii*, qui donne une croûte d'un blanc immaculé. « Cette situation de quasi-monopole de Lactalis se fait avec la bienveillance de l'Autorité de la concurrence, s'insurge Véronique Richez-Lerouge, présidente de l'association Fromages de terroir. En moins de quinze ans, on est passé de plus de 13 000 tonnes annuelles de camemberts de Normandie AOP à 5 000 tonnes. »

On pourra toujours nous dire qu'il n'y a pas de quoi en faire un fromage...



Plouf!

Ce forçage est sans pitié

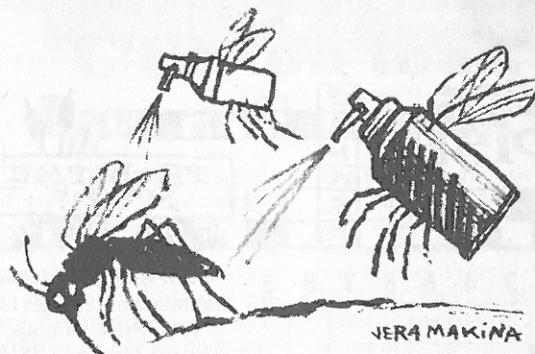
VOILÀ une nouveauté foudroyante. Son nom est des plus virils : le « forçage génétique » (*gene drive*, en anglais). Pas étonnant qu'il séduise les militaires : la moitié des montagnes de dollars qui y sont investies dans le monde le sont par la Darpa, le fameux service de recherche de l'armée américaine. Le milliardaire Bill Gates, qui veut faire le bien de l'humanité, mais à sa façon, high-tech et bondieusarde, s'y intéresse aussi de très près. Deux raisons de s'alarmer...

C'est justement ce que viennent de faire deux chercheurs français. Le philosophe du vivant Baptiste Morizot et la généticienne de l'évolution Virginie Orgogozo réclament de toute urgence un grand débat public sur le forçage génétique. Lequel est, selon eux, « probablement l'invention biologique la plus prodigieuse et terrifiante qu'on ait jamais possédée quant à la gestion du vivant (1). »

Ce forçage est tout droit issu d'une récente trouvaille en microbiologie, Crispr-Cas9 (on abrège en disant « crispeur »). Ces « ciseaux moléculaires » permettent à l'homme d'intervenir au fin fond du vivant avec une incroyable facilité, en coupant l'ADN exactement là où il le désire, ciblant ainsi un gène pour le modifier, le réparer et même le remplacer par un autre (2). Une fois effectuée cette substitution très facile et peu coûteuse – il suffit de « quelques mois et environ

1 000 euros de produits de base » –, on obtient un mutant qu'il suffit de lâcher dans la nature pour déclencher le fameux forçage : la mutation va en effet se répandre comme une traînée de poudre.

Alors que dans la reproduction sexuée un parent ne transmet que la moitié de ses gènes à son enfant, ici la transmission se fait à tous les coups : 100 % des descendants d'un moustique dans lequel on aura introduit un gène de résistance à la malaria seront résistants à leur tour et transmettront cette résistance à tous leurs descendants. En théorie, si l'on introduit 10 individus ainsi mutés dans une population naturelle de 100 000 individus, il suffirait d'une quinzaine de générations pour que 99 % des individus aient muté à leur tour (pas sûr que la nature respecte à l'unité près la théorie !). Levures, moustiques, mouches, cellules humaines, etc. : le forçage marche sur toutes les espèces. Il offre à l'homme un pouvoir de domestication de la



totalité du vivant, excepté les bactéries. Entre autres, celui de rayer de la carte une espèce entière (en refilant un gène de stérilité à quelques individus)...

On imagine les utilisations guerrières qui pourraient en être faites. Mais il y a un autre risque... Si les biologistes maîtrisent bien l'échelle moléculaire, « ils sont beaucoup plus ignorants à l'échelle macroscopique des effets écologiques ». Eradiquer le paludisme, rendre l'humanité résistante au virus du sida ? On commence par applaudir, bien sûr. Mais si ces mutations – et toutes les autres à venir – se répandent dans d'autres populations que celles qui étaient ciblées ? Si se mettaient à gambader sur cette Terre transformée en laboratoire à ciel ouvert des tas de mutants inattendus ? Certes, ça pourrait être distrayant...

Jean-Luc Porquet

(1) <http://tinyurl.com/gwuu73d>. Lire aussi : « Stop the Gene Bomb ! » sur « etcgroup.org ».

(2) « Plouf ! » du 9/9/15.